

Faut-il en finir avec les devoirs à la maison?

08 octobre 2020, par
Sophie Gaitzsch

Dans le canton du Jura, le parlement vient de confier au gouvernement la mission de revoir le système des devoirs et de réduire le temps que les enfants y consacrent. L'occasion de se poser une question qui refait surface de manière récurrente dans les débats sur l'école: à quoi doivent ressembler les devoirs, désormais souvent vus comme une source de tension dans les familles, un poids dans les journées déjà très longues des enfants et un vecteur d'inégalités? Ne faudrait-il pas tout simplement s'en passer? Certains, comme la commune de Kriens, dans le canton de Lucerne, ont franchi le pas.

Pourquoi c'est intéressant. La controverse sur le travail à domicile des élèves existe depuis le début du XXe. Tout au long du XXe siècle, les devoirs ont été remis en question, puis réhabilités, avant d'être à nouveau critiqués. En 2020, le sujet divise toujours autant. Parmi les parents, les enseignants et même les élèves, on trouve des défenseurs aussi bien que des détracteurs. Et la recherche, qui n'a pas tranché non plus, n'apporte qu'un secours relatif dans la bataille des arguments.

Où en est-on en Suisse? Il n'existe pas de cadre général pour les devoirs. Le Plan d'étude romand ne dit rien sur le sujet. Chaque canton, voire chaque commune ou chaque école, est libre de s'organiser comme il l'entend. Certains cantons, comme le Jura ou Neuchâtel, ont introduit une limite pour le temps consacré aux devoirs. D'autres, par exemple Vaud et Neuchâtel, ont interdit les devoirs pour le lendemain ou durant le week-end.

Il existe quelques exemples d'écoles ayant renoncé aux devoirs à domicile. C'est le cas de celle de Kriens, depuis 2018. C'est le cas également d'un établissement primaire près de Saint-Gall, qui a mis en place depuis 2019 quatre périodes hebdomadaires d'apprentissage supervisé en classe pour que les élèves ne doivent pas rouvrir leurs cahiers à la maison.

Les points de discorde. Sylviane Tinembart, ancienne enseignante, professeure spécialiste de l'histoire de l'éducation et de l'évolution des manuels scolaires à la Haute école pédagogique vaudoise, résume ainsi la situation.

«En fonction de leurs croyances et de leurs représentations, parmi les enseignants, certains estiment que les devoirs à domicile sont essentiels pour consolider les apprentissages. D'autres pensent qu'ils ont un effet négatif car ils sont rébarbatifs, cassent la motivation des enfants et détériorent leurs relations avec eux.

Parmi les parents, certains les plébiscitent car ils estiment que cela leur permet de rester informés de ce que leur enfant fait à l'école et de s'impliquer. D'autres les jugent pénibles, sources de conflits et de tensions. Une étude genevoise, réalisée par le chercheur Olivier Maulini au début des années 2000, avaient montré que plus de la moitié des parents sont sur cette deuxième ligne.

Quand on interroge les élèves, force est de constater que tous ne sont pas d'accord. Ceux qui montrent de la facilité tendent à penser que les devoirs ne constituent pas un problème. Ceux qui affichent davantage de difficultés les trouvent pénibles, démotivants, et tendent à les éviter. Pour ces derniers, ils font l'effet d'une punition.»

Ce qu'en dit la recherche. Les sciences de l'éducation ont cherché à savoir si le travail à domicile avait un effet positif sur les performances des élèves et s'il améliorait l'apprentissage. «Mais les résultats ne sont pas probants, souligne Sylviane Tinembart. Certaines études concluent que oui, d'autres que non. Cela dépend de la méthode employée.» Même constat sur les travaux qui ont tenté de déterminer si les devoirs limitaient la pratique d'un loisir.

Quant à la question de savoir si les devoirs renforcent les inégalités, qui domine le débat en Suisse romande depuis quelques années, la recherche n'apporte non plus de réponse définitive, indique Sylviane Tinembart.

Cette absence de consensus parmi les chercheurs est d'ailleurs flagrante dans les médias. Rien que cette année, on a par exemple entendu Stefan Wolter, directeur du Centre suisse pour la recherche en éducation, plaider pour une réduction des devoirs à la maison et pour leur suppression dans les premières années d'école. Mais aussi Bernhard Hauser, professeur à la Haute école pédagogique de St-Gall assurer qu'ils contribuent à approfondir les connaissances. «En l'absence de devoirs sur l'entier d'un cursus scolaire, vous aboutissez à l'équivalent de 700 heures d'apprentissage perdues», a-t-il déclaré à swissinfo.ch.

Il convient aussi de mentionner les travaux de John Hattie. Ce chercheur néo-zélandais a synthétisé 800 méta-analyses, regroupant plus de 50'000 études, puis quantifié les impacts positifs et négatifs de 250 facteurs sur l'apprentissage. Selon ses recherches, les devoirs se situent dans la catégorie «ce qui n'aide que peu». Il a par ailleurs déclaré sur la BBC que pour l'école primaire, l'effet était «proche de zéro».

Et Sylviane Tinembart, quelle est son analyse? Faut-il s'en débarrasser?

«Si le devoir ne favorise pas la réflexion, s'il est rébarbatif et sert juste à combler le programme qui n'a pas pu être couvert en classe, alors oui, finissons-en! Si au contraire il a du sens et crée du partenariat entre les élèves et l'école, c'est une bonne chose. Sur le terrain, ce que l'on constate, c'est que l'utilité des devoirs dépend beaucoup de la pratique des enseignants. A mon sens, plus que sur le temps consacré au travail à domicile, c'est sur cet aspect-là que les autorités devraient travailler.»

Le rôle devoirs. Parmi les chercheurs, un point fait toutefois l'unanimité, note Sylviane Tinembart: c'est la nature des devoirs qui en détermine les effets. Et de détailler quelques principes évoqués dans la littérature:

Les devoirs doivent avoir du sens et représenter une occasion d'apprendre autrement. Demander de refaire ce qui a été fait en classe ne sert à rien.

Les enfants doivent avoir des choix dans la manière de réaliser une tâche à domicile, par exemple, pour apprendre du vocabulaire, entre créer un mot croisé ou écrire un texte lacunaire.

Les devoirs doivent être réinvestis en classe le lendemain. Il faut un feedback. Une correction collective ou par l'enseignant directement dans le cahier, sans commentaire, ne suffit pas.

Il est important d'expliquer aux élèves comment s'y prendre pour faire leurs devoirs.

Les devoirs devraient être différenciés pour que tous les élèves, des plus rapides aux plus lents, s'y retrouvent.

Donner des devoirs longs ne sert à rien. C'est la pertinence du devoir et la cohérence avec ce qui a été vu en classe qui a un impact, non la quantité.

Quel rôle pour les parents? Dans ses recherches, Olivier Maulini, de l'Université de Genève, a montré que les devoirs peuvent constituer un lien entre l'école et les familles pour autant que les parents soient informés de ce qu'ils doivent faire. D'autres travaux ont aussi souligné qu'il faut proposer une forme de soutien aux pères et aux mères, qui ne peuvent pas s'inventer enseignants, indique Sylviane Tinembart.

«Les parents doivent avoir un rôle de guide, montrer à leur enfant comment préparer le lieu où il fait ses devoirs, comment s'organiser, comment répartir son travail dans la semaine. Le problème, c'est que beaucoup s'assoient à côté de leurs enfants et ne les laissent pas faire...»



Un écolier de 3P effectue ses devoirs a la maison à Lausanne. | KEYSTONE/Laurent Gillieron